# François de Maistre (1841-1926)
# Officier

## – Sous les drapeaux pontificaux (1859-1870) –
## – Sous les drapeaux français (1870-1871) –

**François** *Ignace Marie Anne* **de Maistre**[1] est né le 2 février 1841 à Nice (Alpes-Maritimes). Il décéda le 7 juin 1926 au château de Vendeuil (Oise).

### Sous les drapeaux pontificaux

*Devise et blason Maistre : "Fors l'honneur, nul soucy".*

Né sujet du royaume de Piémont-Sardaigne, François entra au service du Saint-Siège à Rome le 1er janvier 1859, y rejoignant son frère Eugène et son cousin Charles de Buttet. Il fut d'abord affecté comme sous-lieutenant au 1er Régiment étranger des troupes pontificales. Il participa à partir du 15 juin 1859 à la campagne qui, sous les ordres du colonel Anton Schmidt d'Altdorf (Suisse), mâta avec fermeté l'insurrection populaire de Pérouse (Ombrie) de mai 1859 contre l'autorité pontificale[2].

---

[1] François était le fils cadet de *Anne André* Rodolphe, comte de Maistre (1789-1866), et de *Charlotte Espérance* Azélie de Plan de Sieyès de Veynes (1799-1881), épousée en 1820, d'où 11 enfants (voir tableau dernière page).

[2] À Pérouse, le 14 juin 1859, un comité s'était formé pour refuser la position de neutralité des États Pontificaux dans la guerre entre le Royaume de Sardaigne (soutenu par l'Empire Français) et l'Autriche. Ce comité avait expulsé le représentant pontifical Mgr Luigi Giordani (1822-1893), et offert la dictature à Victor-Emmanuel II, encore roi de Sardaigne, mais bientôt proclamé roi d'Italie. Son ministre Cavour poussait en sous-main à l'insurrection. Il faisait envoyer des armes depuis Arezzo, et promettait aussi des renforts depuis la Toscane.

Aussi, le Secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Giacomo Antonelli (1806-1876) donna-t-il l'ordre de faire cesser tout désordre à Pérouse. Le colonel Schmidt fit avancer en 6 jours son régiment de 1500 hommes à marche forcée depuis Rome. Quoique les hommes aient été fatigués et au régime de demi-ration, on se dépêcha de les faire intervenir. La répression du 20 juin 1859 à Pérouse fut perçue comme intolérablement excessive.

Histoire officielle : « Assoiffés, des soldats forcèrent les habitants d'un village voisin à leur donner tout leur vin. Puis sous l'empire de l'agitation et de la fureur, s'enragèrent contre l'intrépidité des insurgés, qui mal armés et en nombre inférieur, versaient sur eux de l'huile bouillante et des cendres brûlantes. Ils perdirent une dizaine de soldats et un officier, et deux autres officiers furent mortellement blessés. Le combat dura deux heures dans les rues de Pérouse, jusqu'à ce que le drapeau pontifical flotte à nouveau sur le fort de la ville. »

Quoique maître de la ville, le régiment étranger se serait alors laissé aller au pillage, continuant à faire feu sur des innocents. Les troupes auraient fusillé certains rebelles qui s'étaient rendus. Elles auraient tiré sur une ambulance qui arborait le drapeau noir et saccagé indistinctement appartements et propriétés d'insurgés comme de non-rebelles. Elles dépouillèrent même, dit plus tard le *Times*, des étrangers américains dans un hôtel, la famille Perkins, ce qui déclencha un incident diplomatique avec les États-Unis et l'opprobre international.

Cf. *Campagne d'Italie 1859 : lettres à l'observateur Belge*, par Charles Poplimont (Imp. Louis Lemoine – Bruxelles, 1859, pp. 310-315). Pour plus de détails, consulter en langue italienne *Incident diplomatique entre le Gouvernement pontifical et le gouvernement américain : en relation avec l'intervention délictueuse des soldats suisses à Pérouse du 20 juin 1859*, par H. Nelson Gay (Unione tipografica cooperativa – Pérouse, 1907, 201 pgs). Voir aussi, en anglais : *Outrage in Perugia*, dans *The Executive Documents of the Senate of the United States* (Congressional serial set, volume 1027, 36e Congrès, 1e Session, Ex. Doc. No. 4, pp. 1-12).

À cette version accusatrice des faits, il faut opposer celle parue dans *The Dublin review*, volume 47 (T. Richardson & son – Londres, 1860, pp. 168-264) : sous le titre *The Perugia massacre*, on y démantèle de façon soigneuse et crédible ce qu'appellerait aujourd'hui des "fake news" (de l'infox !). D'ailleurs, dans une lettre du 5 juillet 1859 à sa tante la duchesse de Montmorency, Eugène de Maistre écrivait : « Vous pouvez m'en croire : quant aux actes de barbarie, si vous en admettez deux ou trois inséparables d'une guerre de rues et de barricades, c'est tout. Pas une femme n'a subi d'outrages, quatre ou cinq ont été tuées… »

*Les étapes de l'unification italienne.*

François fut nommé lieutenant au bataillon de Chasseurs étrangers le 1er juillet 1860, et le 27 août fut nommé officier d'ordonnance du général de Lamoricière. Il se distingua à la bataille de Castelfidardo[3], puis lors de la défense désespérée d'Ancône du 19 au 31 septembre. Il avait reçu la Médaille militaire d'argent du pape l'année précédente. Il fut, cette fois-ci, décoré du grade de chevalier de l'Ordre de Pie IX et commença à servir comme officier à l'État-major général à partir du 15 janvier 1861.

C'était le moment où, à cause de l'annexion de Nice et de la Savoie par la France, les officiers nés dans le royaume de Sardaigne, tel François, devaient choisir entre deux nationalités : celle du nouveau royaume d'Italie (auquel manquait encore la Vénétie et les États pontificaux) proclamé par Victor-Emmanuel II, ou bien celle de l'Empire Français.

Bien évidemment, François de Maistre choisit la France, puisqu'il luttait avec le Saint-Siège contre l'envahissement des États pontificaux par les Piémontais.

---

[3] Le 18 septembre 1860, à Castelfidardo, petite ville de la région des Marches, les troupes piémontaises menant la guerre d'unification italienne défirent les troupes pontificales. À la suite de cette bataille, les États pontificaux furent réduits à la surface de l'actuel Latium, ayant perdu Marches et Ombrie.

L'armée pontificale commandée par les généraux français Louis Juchault de Lamoricière (1806-1865) et Georges de Pimodan (1822-1860), comptait dans ses rangs des volontaires de différents pays d'Europe. Les ressortissants français et belges constituaient un bataillon franco-belge. Ce bataillon franco-belge donna plus tard naissance au corps des Zouaves pontificaux en 1867.

La bataille de Castelfidardo est restée dans les mémoires pour avoir été sanglante. Elle fut livrée dans des conditions des plus inégales (moins de 10 000 pontificaux contre près de 60 000 piémontais). Pimodan, blessé au combat et fait prisonnier, mourut dans la nuit. En consultant, après la bataille, la liste des morts et des blessés pontificaux remplie de noms d'aristocrates catholiques européens, le général piémontais Enrico Cialdini (1811-1892) a dit, avec un humour des plus noirs : « L'on dirait une liste d'invités à un bal de Louis XIV ! ... ».

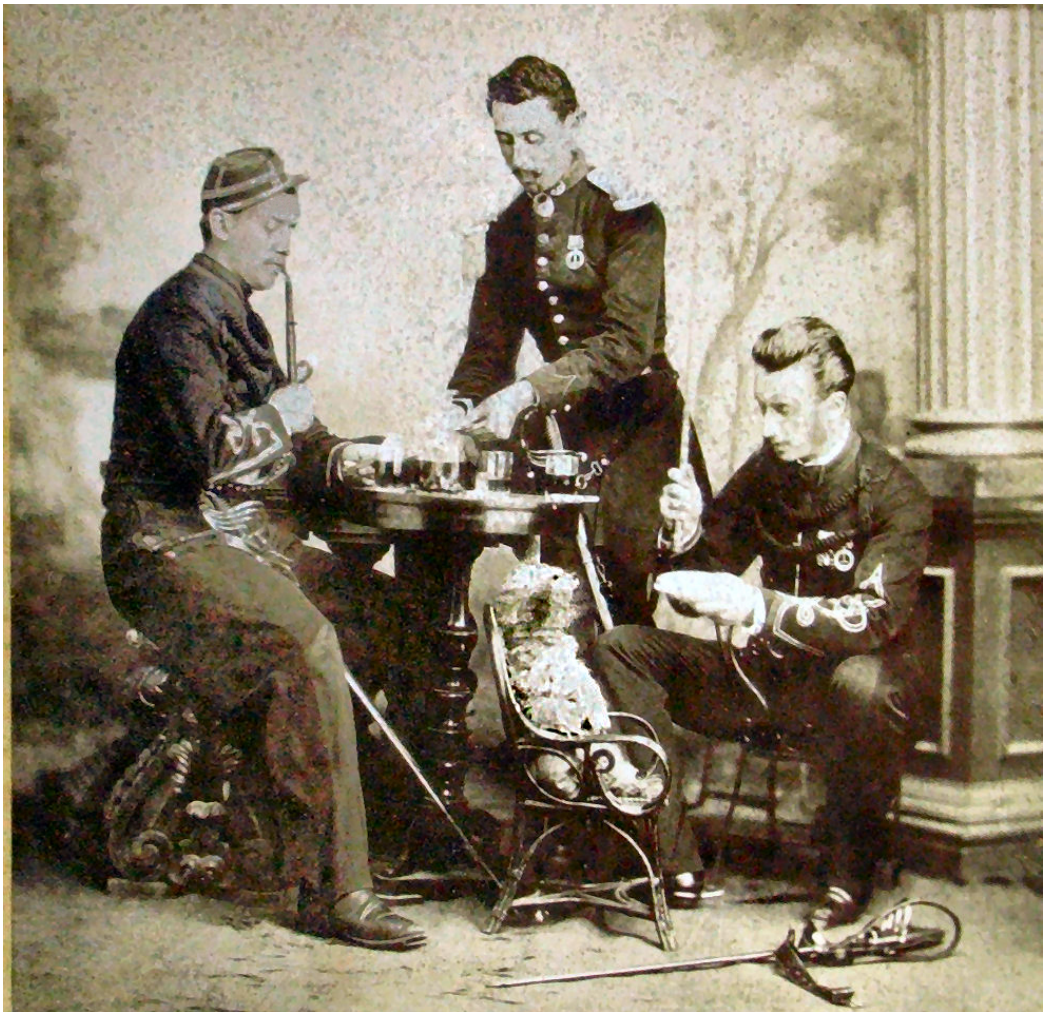
Lamoricière réussit à gagner Ancône et s'y enfermer avec ce qui lui restait de ses troupes (600 hommes, parmi lesquels François de Maistre). Mais assiégée par des forces très supérieures, la ville dut capituler le 29 septembre.

Après la reddition de la ville, Lamoricière, accompagné de François, se rendit à bord de la frégate *Marie Adélaïde*. Tandis que Lamoricière était conduit à Gênes, puis rendu à la liberté pour repartir remettre son commandement à Pie IX, François fut emprisonné (peut-être à Gênes), comme ayant porté les armes contre son pays, car il était sujet Sarde.

François s'attendait tous les jours à être passé par les armes, mais fut relâché grâce aux démarches habilement entreprises par voies diplomatiques par son père Rodolphe, ancien général du royaume Sarde et ancien gouverneur du comté de Nice. François rapporta alors à Rome le drapeau du Pape qu'il avait sauvé à Ancône et gardé tout ce temps entre sa chemise et sa poitrine !

On comprend mieux que ce fait prouvant la bravoure de François de Maistre et son attachement sans bornes à la cause du Pape lui valût la rapide promotion qui suivit à l'État-major général des troupes pontificales.

Plus tard, le Vatican lui accorda des fonctions de camérier secret du pape Pie IX. Voir plus loin dans les dernières pages de ce document le cadeau qui lui fut fait par le pape et qui orne aujourd'hui la salle-à-manger du château de Puiseux-le-Hauberger. Voir aussi les décorations qu'il reçut, et des illustrations des principaux personnages nommés dans ce document…



*Charles de Buttet (1838-1924), Eugène de Maistre (1834-1908), et François (1840-1926), Zouaves, vers 1861.*

Mais, même si les campagnes militaires Françaises n'atteignaient pas l'ampleur de celles du 1er empire, c'est en 1861 que Napoléon III décida de constituer une vraie réserve en augmentant la conscription : la seconde partie du contingent que l'on n'appelait plus sous les drapeaux fut désormais tenue d'accomplir des exercices d'une durée de 6 mois, répartis sur 3 ans. Le contingent annuel monta alors à 100 000 hommes en temps de paix. C'était le tiers d'une classe d'âge qui devait être prélevé. Et pour éviter d'être appelé, il n'y avait qu'une seule solution : l'exonération. Pour ne pas servir, il fallait se faire remplacer, et pour cela verser le prix du remplacement à une caisse de dotation de l'armée[4].

*Louis Juchault de Lamoricière.*

[4] Cf. *Histoire de la conscription*, par Annie Crépin (Gallimard – Paris, 1997), pg. 221.

Heureusement, Rodolphe de Maistre, général en retraite qui avait été gouverneur du comté de Nice, avait les moyens et l'influence nécessaire pour éviter à son fils la conscription[5] : le 14 juin 1862, François fut exonéré du service militaire français à Chambéry. Il reçut l'autorisation du gouvernement français à continuer à servir à l'étranger. Il put donc revenir à Rome comme officier à l'État-major de l'armée pontificale.

Nommé capitaine le 13 juillet 1867, attaché au ministre des armées pontificales[6], François de Maistre se distingua encore au combat de Mentana le 3 novembre 1867 qui signa la défaite des troupes en chemises rouges de Giuseppe Garibaldi (1807-1882). Le général Hermann Kanzler (1822-1888), chef d'État-major des troupes pontificales, demanda pour François la croix de la Légion d'honneur au Général Pierre de Failly (1810-1892) qui commandait le Corps expéditionnaire français débarqué en 1867 à Civitavecchia pour venir à l'aide du Saint-Siège. Mais il n'y eut pas de suite immédiate à cette demande.

*La charge des Zouaves pontificaux à Mentana en 1867, par Lionel Royer (1852-1926).*

[5] Dans une lettre adressée le 28 octobre 1861 depuis Bergame à la veuve de son fils aîné Joseph, Mary O'Byrne, Rodolphe de Maistre écrivait : « Mes petits accidents de santé m'ont fait perdre trois semaines à Nice et le mois de janvier arrive sans que rien ne le retarde ; il faut que dans la première quinzaine du mois je règle et paye les pensions dont je suis chargé, que j'obtienne l'exonération du service militaire pour mon fils François qui tombe cette année dans la fatale conscription, enfin il faut que j'arrête les conditions et signe un contrat de vente d'une ferme dépendant de Beaumesnil. Vous voyez que mon métier de père de famille me donne quelques occupations et que ce n'est pas pour m'amuser que je courre le monde. »

Cf. *Histoire d'une famille – 1861-1898.* C'est sous ce titre qu'a été rassemblée la correspondance de la famille issue de Rodolphe de Maistre et qui n'est pas dans le domaine public. Les lettres furent tapées à la machine par Marguerite de Butler et éditées en un document familial par Gabriel de Maistre. La correspondance des années précédentes, un document ronéotypé de 350 pages, *Vie d'une famille – de 1840 à 1861 (archives de Bissy),* avait aussi été réservée strictement et par souscription aux descendants des familles Maistre et alliées en juin 1969 par Joseph de Maistre (1891-1992) et son frère François de Maistre (1898-1990).

[6] Dans son rapport au Saint-Siège, après la bataille de Mentana pendant laquelle les troupes de Garibaldi furent défaites, le général Hermann Kanzler (1822-1888), pro-ministre des Armes, indiqua : « Je dois signaler le courage, l'activité et les bons services de mes officiers d'état-major » et dans la liste qui suivit fut mentionné en second rang le capitaine François de Maistre. Cf. *Les soldats du pape : journal de deux zouaves bretons*, par Alain et Hervé Sioc'han de Kersabiec (Libraros – Nantes, 1867, pg. 45).

La victoire de Mentana assura à l'État pontifical un répit de trois ans qui permit la réunion du concile de Vatican I. Durant ce répit, François épousa le 19 juillet 1869, à Prouzel en Picardie, Henriette Juchault de Lamoricière, la fille de son ancien chef maintenant décédé. Mais celle-ci, hélas, mourut après quelques jours de fièvre le 20 décembre suivant à Rome. Elle était sur le point de fêter ses 20 ans le 13 janvier suivant… Elle fut enterrée à Rome dans l'église du Gesù, celles des Jésuites, dont les Maistre furent d'ardents bienfaiteurs.

Depuis 1860, Victor-Emmanuel II travaillait au projet de faire de Rome, plutôt que Turin, la capitale du royaume d'Italie. Mais Napoléon III s'y opposait. Son ministre Eugène Rouher (1814-1884) déclarait encore au parlement en 1867 : « L'Italie peut faire sans Rome ; nous déclarons qu'elle ne s'emparera jamais de cette ville. La France ne supportera jamais cette violence faite à son honneur et au catholicisme. »

Or, en juillet 1870, la France déclara la guerre à la Prusse. Dès le début du mois d'août, il fallut retirer de Rome le dernier contingent français qui s'était associé à l'armée pontificale pour défendre la ville de l'invasion par les troupes italiennes. Ces troupes du roi d'Italie furent tout de suite renforcées : alors que l'armée pontificale comportait moins de 14 000 hommes, ce furent cinq divisions de près de 10 000 hommes qui leur firent bientôt face, début septembre. Quand l'armée française capitula devant les troupes prussiennes qui l'avait encerclée à Sedan, et que Napoléon III subit l'humiliation d'y être fait prisonnier le 3 septembre, les troupes italiennes eurent la voie libre : elles montèrent à l'assaut de Rome le 20 septembre 1870.

*L'assaut des troupes italiennes à Rome à la brèche de Porta Pia – lithographie au musée du Risorgimento à Rome.*

On sait maintenant que le cardinal Giacomo Antonelli avait donné l'ordre au général Kanzler de retirer les troupes pontificales à l'intérieur des murs et de se limiter à un acte de résistance symbolique. L'assaut fut rapide. François écrivit de Rome le 20 septembre à 5 heures du soir, une ½ heure avant que l'acte de capitulation ne soit signé par son chef : « Rome a été prise ce matin après avoir été battue en brèche pendant deux heures et attaquée par 45 000 hommes sur quatre points différents. Nous sommes en bonne santé[7]. »

[7] Cf. *Histoire d'une famille – 1861-1898*, op.cit.

Le général italien Raffaele Cadorna (1815-1897) accorda alors au général Kanzler une capitulation honorable : pendant que le pape s'était enfermé au Vatican et se considérait comme prisonnier, l'armée pontificale quitta Rome avec les honneurs de la guerre, emmenant drapeaux, armes et bagages. Les zouaves pontificaux et la légion romaine composée de volontaires français purent embarquer pour la France fin septembre.

*Le général Alfred de Chanzy.*

**Sous les drapeaux français.**

Maintenant tenu de servir la 3e République Française toujours en guerre avec les Prussiens, François de Maistre fut affecté le 24 septembre 1870 comme capitaine d'État-major et aide de camp du général Benjamin Jaurès (1823-1889) commandant le 21e Corps de la 2e Armée de la Loire. Il prit part aux combats de Beaugency dans l'Orléanais des 7 au 10 décembre 1870 à Marchenoir, Lorges et Poisly, Fréteval (Loire-et-Cher), et également ceux de la bataille du Mans du 10 et 11 janvier 1871 à Monfort-le-Gesnois et Savigné-l'Évêque, et enfin celui du 13 janvier à Sillé-le-Guillaume (Sarthe).

*François de Maistre en 1920.*

François de Maistre se comporta sans doute très vaillamment car il fut alors nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur dès le 14 janvier 1871 par le général Alfred de Chanzy (1823-1883) qui commandait la 2e Armée[8].

François retourna à la vie civile le 20 mars 1871 par suite de la dissolution de la 2e Armée. Il rejoignit le château de Vendeuil dans l'Oise. Il n'avait que 30 ans.

Il reçut l'accolade et son insigne de chevalier de la Légion d'honneur des mains du comte Edmond de Saint-Aignan[9] à Paris, le 20 avril 1872.

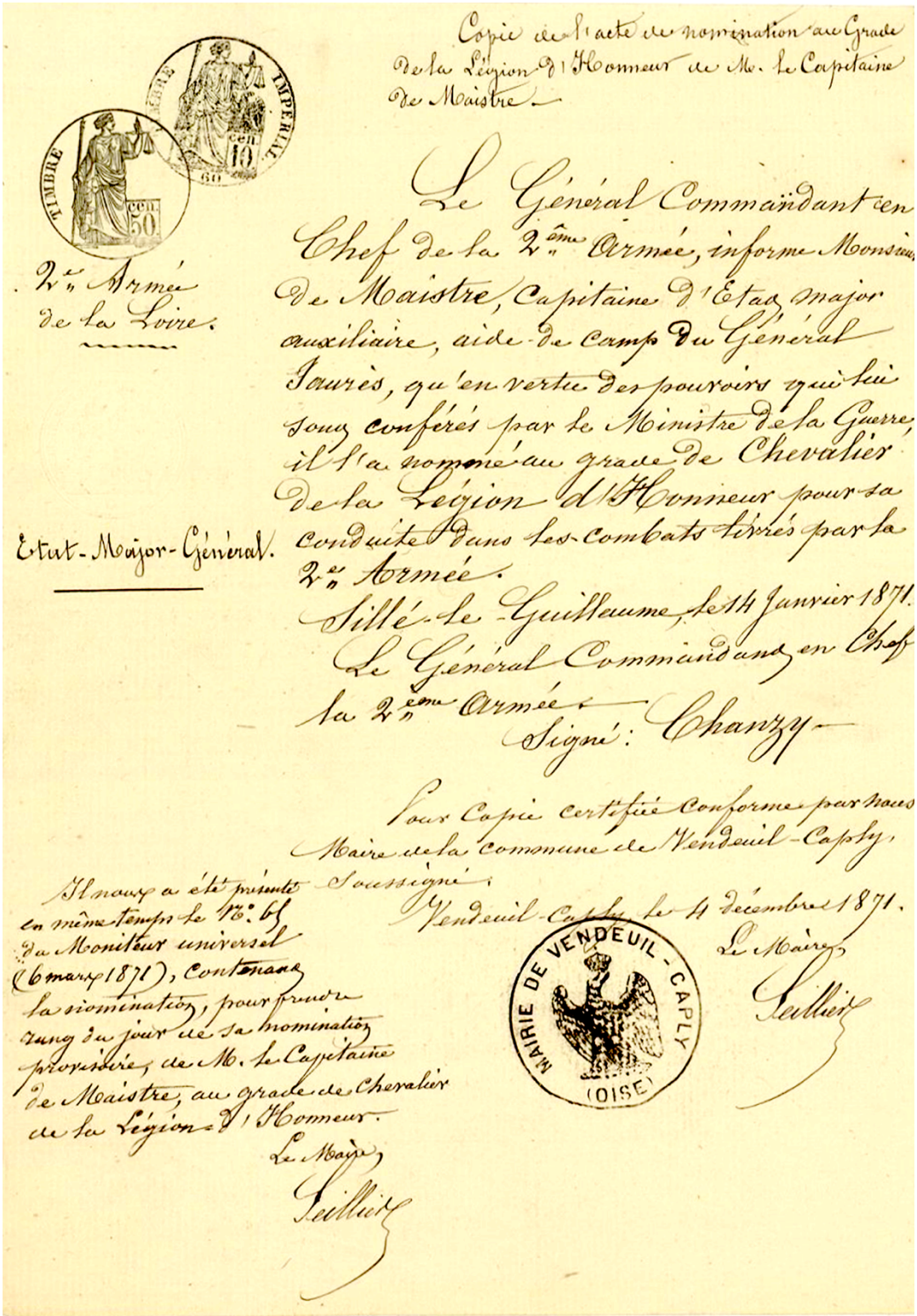
Deux ans plus tard, François épousait à Nice, le 7 janvier 1874, Roselyne de Villeneuve Bargemon[10], d'où entre autres François-Benoît de Maistre (1886-1971), dit Six (en prononçant bien le son de la lettre x), le père d'Agnès Angleys…

[8] Voir plus loin 2 lettres de François depuis le front de la Mayenne relativisant avec modestie cette distinction, et se préoccupant plutôt de ce qu'allait devenir le général Jaurès. Cf. *Histoire d'une famille – 1861-1898*, op.cit.

[9] *Gabriel* Edmond Rousseau, comte de Saint-Aignan (1804-1889), fut successivement préfet de la Sarthe, d'Eure-et-Loir, de la Somme, puis du Nord, député et conseiller d'État. Il était officier de la Légion d'honneur. Sa fille cadette était *Marie Victoire* Edmée Rousseau de Saint-Aignan (1837-1887), 2e épouse le 18.08.1862 à Paris 17e du marquis *Marie Joseph* Raymond de Villeneuve Bargemon (1826-1910), le futur beau-père de François de Maistre. Raymond de Villeneuve fut maire du 7e arrondissement de Paris de 1860 à 1870 puis préfet des Alpes Maritimes à partir du 5 juillet 1871. Son domicile parisien du Nº 63 rue de Lille avait été incendié par les communards le 24 mai 1871.

[10] *Marie* Roseline *Léontine* de Villeneuve Bargemon[t] naquit à Paris 10e le 2 mars 1854 et décéda au château de Vendeuil (Oise), le 1er mars 1942. Elle était le 2e enfant de Raymond de Villeneuve Bargemon et issue du 1er mariage de celui-ci, le 15 mai 1850 à Paris, avec *Antoinette* Mathilde Nivière (1830-1860).

François et Roselyne s'installèrent au château de Vendeuil le 29 juin 1874, sous la protection des saints Pierre et Paul, d'après *Le petit livre des souvenirs* de Roselyne conservé par sa petite fille Agnès de Maistre, baronne Angleys !



Copie de l'acte de nomination au Grade de la Légion d'Honneur de M. le Capitaine de Maistre.

Le Général Commandant en Chef de la 2ème Armée, informe Monsieur de Maistre, Capitaine d'Etat major auxiliaire, aide de camp du Général Jaurès, qu'en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par le Ministre de la Guerre, il l'a nommé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur pour sa conduite dans les Combats livrés par la 2e Armée.

Sillé-le-Guillaume, le 14 janvier 1871.

Le Général Commandant en Chef la 2ème Armée.

Signé : Chanzy.

2e Armée de la Loire.

Etat-Major-Général.

Pour Copie certifiée Conforme par nous Maire de la Commune de Vendeuil-Caply soussigné.

Vendeuil-Caply le 4 décembre 1871.

Le Maire,

Feuillet

MAIRIE DE VENDEUIL-CAPLY (OISE)

Il nous a été présenté en même temps le N°. 65 du Moniteur universel (6 mars 1871), contenant la nomination, pour prendre rang du jour de sa nomination provisoire, de M. le Capitaine de Maistre, au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Maire,

Feuillet

*Nomination de François de Maistre au grade de chevalier de la Légion d'honneur, conférée par le général Alfred de Chanzy, le 14 janvier 1871, à Sillé-le-Guillaume – base Léonore, dossier de la Légion d'honneur.*

## 1ère Lettre de François de Maistre à Mary de Maistre

Mayenne, 27 janvier 1871

J'ai toujours été au plus pressé ma chère Mary[11] et les rares chiffons de papier que j'ai expédié jusqu'à présent étaient adressés à maman ou à ma belle-mère. Depuis deux jours nous sommes en plein repos et j'en profite pour venir t'embrasser. Ce temps d'arrêt dans la campagne était du reste bien nécessaire à notre armée qui par ce froid vraiment insolite risquait de geler sur les grandes routes. Nous n'avons eu déjà que trop de pieds gelés depuis le 8 janvier. Les hôpitaux sont combles de ces pauvres diables. Notre Corps d'Armée seul compte plus de 600 hommes dans ce triste état. Pour moi ma chère sœur, le bon Dieu m'a protégé tout particulièrement et sauf une écorchure au talon causée par des marches prolongées à pied, vue que par le verglas il était impossible de tenir à cheval, je ne puis m'enorgueillir d'aucune blessure ni me plaindre de la plus petite maladie.

Nous sommes ici sans aucune communication d'aucune sorte. De loin en loin, nous recevons un vieux journal que nous nous arrachons. Le 12 j'ai reçu une lettre de maman[12] du 1er janvier et deux du 7 et du 8 de Rome ! J'ignore si Eugène[13] m'écrit mais je ne reçois rien de lui. Le malheureux avait eu la triste idée de se fourrer dans la bagarre, je n'ai pas à me reprocher de l'y avoir poussé, car j'ai fortement appuyé pour l'empêcher de faire cette folie. Maman me dit du reste qu'Eugène a abandonné cette folle idée, et j'en suis bien aise. Il y a bien assez d'œufs dans le panier.

Je dois avouer que j'ai trouvé, pour un premier hiver en France, que la neige, le vent et la glace étaient peu épargnés. Hier encore il est tombé près de 15 centimètres de neige, aujourd'hui il gèle à pierre fendre… c'est une campagne de Russie au petit pied. Que fait Édouard[12] au milieu de ce gâchis où nous nous noyons ? Et Henry[14], est-il en France ?

---

[11] Belle-sœur de François, Mary O'Byrne (1831-1900), fille d'Édouard O'Byrne (1800-1862) et de Gertrude de Rey de Saint-Géry (1806-1866), avait épousé le 8 février 1860 à Rabastens (près de Gaillac dans le Tarn) le frère aîné de François, Joseph de Maistre (1826-1861). De ce mariage naquit un fils unique, Ignace de Maistre (1860-1855), dont est issue par son mariage en 1888 avec Henriette du Bourg de Luzençon (1867-1940) toute la branche aînée Maistre actuelle, branche dite Maistre de Savoie. Voir illustrations qui suivent.

[12] Charlotte Espérance (dite Azélie) de Plan de Siéyès de Veynes (1799-1889), épouse de Rodolphe de Maistre (1789-1866), et mère de 11 enfants… Voir tableau généalogique qui suit (en deux parties).

[13] En permission en France en juillet 1870 au moment de l'invasion prussienne, Eugène de Maistre, avait rapidement rejoint Rome. Marie de Menthon (1839-1879), son épouse, était en mauvaise santé, fort affectée nerveusement par la mort récente et trop rapide de sa belle-sœur Henriette de Lamoricière (1850-1869). Marie s'était installée avec sa famille à Banville en Normandie, au nord de Caen. Malgré sa nouvelle nationalité française obtenue du fait de l'annexion de la Savoie par l'Empire Français en 1860, Eugène était autorisé, comme François, à continuer à servir un gouvernement étranger (celui du Saint-Siège). Les deux frères faisaient donc partie des troupes pontificales et se préparaient à défendre la ville contre les troupes Italiennes menaçantes.

Le 27 juillet 1870, le dernier contingent français de Rome qui s'était associé à l'armée pontificale reçut l'ordre de rentrer en France. Dans une lettre du 9 août 1870 à son épouse, Eugène soupire : « Voilà René [*son beau-frère de Menthon*] et Charles [*son cousin de Buttet*] qui vont être pris dans la garde nationale sédentaire [*en France*] – tous les hommes valides de 30 à 40 ans. Qui sait si on va nous rappeler aussi ! ! Quant à moi, je ne me sens aucune vocation pour aller me faire flibuster par les Prussiens. »

Après la prise de Rome, Eugène et François furent évacués sur Gênes. Ils y débarquèrent pour gagner le château de Borgo Cornalese près de Turin, et y saluer leur tante Constance, duchesse de Montmorency, sœur de leur père Rodolphe. De là Eugène repartit pour Menthon et Allerey. Il y fut rejoint par son épouse et ses enfants. François, lui, rejoignit rapidementson poste à l'état-major de la 2ème Armée de la Loire. Eugène songea, semble-t-il, rejoindre les troupes françaises, mais on voit ici, 6 mois plus tard, que son frère l'en dissuadait fortement : Eugène ne se réengagea pas.

[14] Édouard O'Byrne (1837-1890) et Henry O'Byrne (1844-1898) étaient deux des frères de Mary. Édouard avait lui aussi été au service du pape comme zouave pontifical.

Comment Ignace[10] a-t-il passé cette rude saison, est-ce passé qu'il faut dire ?

Comme position, j'en ai une charmante ! Le général Jaurès[15], mon patron, est parfait pour moi, et les officiers d'État-Major sont tous très bienveillants pour ma petite personne. Je crois que Madame Jaurès doit être dans ton voisinage du côté d'Alby.

Le 21ème Corps s'est bien conduit dans nos dernières affaires et dans les retraites difficiles qu'il a opérées. Il est resté uni et compact grâce au commandement énergique du général Jaurès. Je suis fort attaché à mon général qui est parfait sous tous rapports. Au commencement je ne savais trop sur quel pied danser, mais c'était l'écorce qui m'arrêtait.

J'ai été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur et j'ai été fort heureux de cette distinction que je n'ai mérité, il faut l'avouer par aucune action brillante. Je n'ai absolument que ma bonne volonté de faire de mon mieux, sans occasion de la mettre à effet. C'est donc l'intention qui a été récompensée.

*Joseph de Maistre, Ignace et Mary O'Byrne.*

[15] Benjamin Jaurès (1823-1889) avait été un brillant officier de Marine pendant la guerre de Crimée et les expéditions de Chine et Cochinchine. Il fut tout aussi brillant à la tête du 21ème Corps de la 2ème armée de Terre dont Gambetta lui avait confié le commandement.

On le récompensa par le titre de contre-amiral de France (16 octobre 1871). Il fut ensuite député puis sénateur du Tarn, vice-amiral de France (31 octobre 1878), ambassadeur de France à Madrid (1881), ambassadeur de France en Russie, et enfin ministre de la Marine, poste qu'il occupait quand il mourut subitement en 1889.

Son épouse, Lucile Julienne (1839-1940) qu'il avait épousée en 1863 vécut plus que centenaire. Le célèbre Jean Jaurès (1859-1914) fut un petit neveu de Benjamin.

## 2ème Lettre de François de Maistre à Mary de Maistre

Mirebeau, 3 mars 1871

Merci de ta lettre, ma bien chère sœur, et de celles que tu m'as communiquées. Depuis huit jours les correspondances sont assez régulières, les lettres de maman mettent six jours, mais elles arrivent bien. Quant aux lettres du Piémont elles font le voyage en cinq jours : c'est un notable progrès mais à quel prix achetons-nous cette amélioration ! Quelle paix, mon Dieu ! Enfin il faut se résigner car je crois franchement que la résistance n'aurait amené que de plus grands désastres.

Je suis presque consolé que mon patron[14] n'ait pas été nommé dans le Tarn, car la position de cette Chambre n'était guère possible pour un général. J'espère que si de nouvelles élections ont lieu, ces imb… je veux dire ces braves habitants du Tarn ne laisseront pas comme cette fois-ci le nom du général dans le sac. A mon avis c'est un homme qui pourra rendre de grands services à la France par sa franchise, son sentiment profond du devoir et de la discipline. Et puis aussi, c'est un homme qui a des croyances. Ah ! si tous nos généraux avaient été de ce calibre nous aurions été fort probablement moins malheureux. Le général a cependant un petit faible il aime un peu la fantaisie, mais c'est là un défaut sur lequel on peut bien passer à cause des qualités solides qui la compensent.

Nous voilà sur le point d'être licenciés. Qu'allons-nous devenir ? J'ai reçu une lettre de Labie : pendant 40 jours j'ai eu 250 prussiens à Vendeuil et 20 chevaux. Ils ont comme chez ma belle-mère à Prouzel tout emporté : couvertures, matelas, draps de lit, serviettes, tout a été volé. Chez ma belle-mère ils ont emporté aussi de belles porcelaines et objets d'art en souvenir.

Malheureusement nous ne sommes pas quittes encore, et Somme et Oise sont du nombre des départements qui seront occupés jusqu'au premier versement de l'indemnité de guerre. Tout cela n'est pas fort gai. …

*L'amiral Jaurès.*

*Le château de Vendeuil, vers 1925.*

PIUS IX
1846-1878

DESSUS DE BUREAU
DU PAPE PIE IX (1792-1878)
donné par ce pape, en remerciement des
services rendus au Vatican,
à
François de MAISTRE (1841-1926),
capitaine des zouaves pontificaux et
camérier secret de ce pape,
père de François-Benoit de MAISTRE
de Vendeuil, Oise (1886-1971 )

États de Service.

| Noms | Grades | Positions | Campagnes | Blessures | Décorations | Observations |
|---|---|---|---|---|---|---|
| De Maistre<br>François Joseph Marie Comte<br>né le 9 Février 1841 à<br>Nice (Alpes Maritimes)<br>Admis au Lycée de Nice le 14 Juin 1858 à Chambéry (Savoie)<br>Entré au service du 1er Régt<br>le 1er Janvier 1859. | Sous Lieut 1er Janv. 1859<br>Lieutenant 1er Juillet 1860<br><br>Passé à l'Etat Major 1er Janv. 1861<br>Capitaine 1er Juillet 1867 | 1er Régiment d'Hussards<br>Bataillon de Chasseurs d'Hussards.<br>Officier d'Ord. de la Division 24 Août 1868<br>Etat Major Général 1er Janv. 1871<br>Officier aux Armées. 1er Juillet 1870 | Prise de Pesaro 15 Juin 1859<br>Bataille de Castelfidardo 18 Septembre 1860<br>Siège d'Ancône du 19 Sept au 29 Sept 1860<br>Combat de Mentana 3 Novembre 1867<br>Défense de Rome contre les Italiens 20 Sept 1870<br><br>Combats du 7-8-9 et 10 Octobre 1870 à Montbéliard,<br>Rencontre de Pierrefontaine — Chatillon<br>Siège de Montbéliard<br>Prisonnier, le 15 Janvier 1871<br>Officier Auxiliaire 15 Janv. 1871. | | Nommé Sous Lieut 2me Cl. 1859<br>Chevr de 5e Cl 1860<br>id de 4e Cl Siège de Rome 1867.<br>Rappel de la croix de la Légion d'Honneur au Cl Comm. de Corps Législatif Vincennes 1867.<br><br>Chevr de la Légion d'Honneur<br>14 Janvier 1871. | Servant à 4 Campagnes avec autorisation du Gouvt Français |

Pour pour légalisation de la signature de M. François De Maistre
Mairie de Vendeuil (Aisne)
4 Déc. 1871
Le Maire

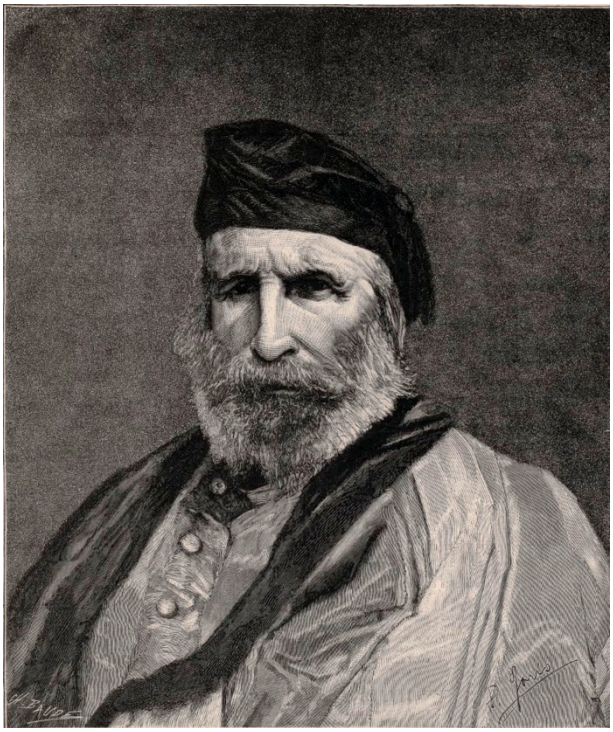
M. de Maistre

*États de Service de François de Maistre, écrits de sa propre main : signature attestée par le maire de Vendeuil, le 4 décembre 1871 – base Léonore, dossier de la Légion d'honneur.*

*Médailles reçues par François en 1859 et 1860.*

*Légion d'honneur en 1870.*

*S.S. le pape Pie IX,*
*par Marcellin Desboutin.*



*Giuseppe Garibaldi,*
*par Pio Jorris, gravure Charles Baude.*

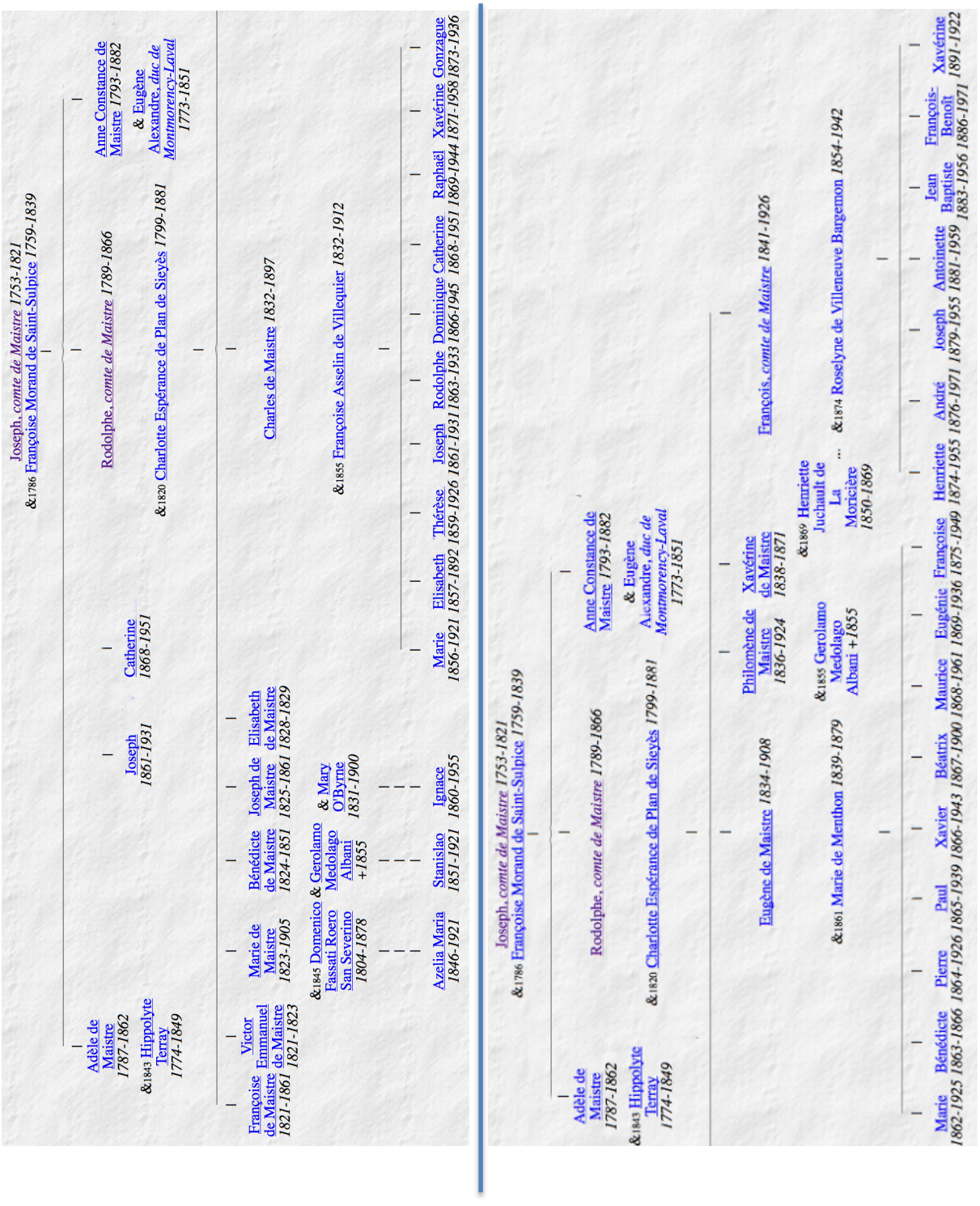
Le Monde Illustré. — N° 1081. Bureaux : 13, quai Voltaire.

S. M. VICTOR-EMMANUEL II

Né le 14 mars 1820 à Turin, mort à Rome, le 9 janvier 1878

DESSIN DE M. EDMOND MORIN.

**Descendance de Joseph de Maistre 1753-1821**
**et de son fils Rodolphe 1789-1866**




À Corsier, Suisse,
le lundi 20 janvier 2020,
complété le 12 août 2021.
*Pierre X. Angleys*